

NOTES

SUR PENTADIUS.

ÉLÉGIE SUR LA FORTUNE.

1. — *Vindice facta manu* (v. 4). Térée, époux de Progné, ayant attiré Philomèle dans ses pièges, lui coupa la langue et l'enferma. Philomèle peignit sur une toile tout ce que Térée lui avait fait, et l'envoya à Progné, sa sœur. Celle-ci vint à la tête d'une troupe de femmes, le jour de la fête des Orgies, délivrer Philomèle de sa prison; puis elle offrit à Térée, dans un festin, les membres de son fils Itys.

2. — *Carmine visa suo* (v. 5). Médée, grande magicienne, fille d'Étès, épousa Jason, à qui elle facilita, par ses enchantements, la conquête de la Toison d'or, et le suivit dans son pays. Jason, obligé d'abandonner Iolcos, se retira avec Médée à Corinthe, où il épousa Créuse, fille de Créon. Médée, pour s'en venger, fit périr misérablement Créon et Créuse, et massacra de ses propres mains deux enfants qu'elle avait eus de Jason.

3. — *Rursus abest* (v. 8). Au sujet d'Eurydice rappelée des enfers par la voix mélodieuse et les touchants accords de la lyre d'Orphée, voyez le beau récit de Virgile, et la traduction non moins admirable de Delille (*Géorg.*, liv. iv, v. 464) :

Enfin il revenait triomphant du trépas :
Sans voir sa tendre amante, il précédait ses pas;
Proserpine à ce prix couronnait sa tendresse.
Soudain ce faible amant, dans un instant d'ivresse,
Suivit imprudemment l'ardeur qui l'entraînait,
Bien digne de pardon, si l'enfer pardonnait.
Presque aux portes du jour, troublé, hors de lui-même,
Il s'arrête, il se tourne... il revoit ce qu'il aime.
C'en est fait, un coup d'œil a détruit son bonheur ;
Le barbare Pluton révoque sa faveur,
Et des enfers, charmés de ressaisir leur proie,
Trois fois le gouffre avare en retentit de joie.

NOTES.

397

4. — *Sanguine poma rubent* (v. 9). Heinsius, conjecturant qu'il s'agit ici de l'aventure de Pyrame et de Thisbé, avait ainsi refondu le vers :

Sanguine poma rubent Thisbæo tincta repente.

Peut-être faudrait-il lire : *Sanguine mora rubent*, puisqu'il est question d'un mûrier, comme on le voit dans les *Métamorphoses* d'Ovide (liv. iv, v. 127) :

..... Madefactaque sanguine radix
Puniceo tingit pendentia mora rubore.

Rien n'est plus célèbre que la passion de Pyrame et de Thisbé. Ils se donnèrent un rendez-vous pour se dérober à la vue de leurs parents. Thisbé arriva la première. Elle aperçut une lionne qui avait la gueule ensanglantée. En prenant la fuite, elle laissa tomber son voile, que la lionne déchira et teignit de sang. Pyrame, arrivé à son tour, ramassa le voile; et, croyant que Thisbé avait péri, il se plongea le fer dans le sein. Thisbé revint un moment après, et trouva Pyrame expirant. Dans son désespoir, elle se frappa avec l'épée de son amant. Les fruits du mûrier témoin de ce malheur, devinrent noirs de blancs qu'ils étaient.

5. — *Fugit Minoia regna* (v. 11). Ce vers est presque entièrement pris à Virgile (*Én.*, liv. vi, v. 14) :

Dædalus, ut fama est, fugiens Minoia regna.

Dédale était un ouvrier si adroit, qu'il fabriquait des statues mouvantes. Il fit mourir un de ses neveux, aussi habile que lui, de peur qu'il ne le surpassât ensuite, et se réfugia dans l'île de Crète, où il bâtit un fameux labyrinthe, dans lequel Minos l'enferma avec son fils Icare. Pour se sauver, ils s'attachèrent des ailes de cire, et Dédale recommanda à son fils de ne voler ni trop haut ni trop bas. Mais dès qu'ils eurent pris leur essor, Icare, oubliant les leçons de son père, s'approcha trop près du soleil, qui fondit ses ailes.

6. — *Qua nocte* (v. 13). Assiégée par les Grecs pendant dix ans, Troie fut prise à l'aide d'un grand cheval de bois que Pallas avait conseillé aux Grecs de fabriquer, et dans lequel ils enfermèrent des troupes. Les assiégeants ayant fait semblant de se retirer, les Troyens mirent des roues sous les pieds de ce colosse, firent une large brèche à leurs murailles, et le traînèrent dans la ville,

au milieu des cris de joie. Pendant la nuit, les soldats sortirent, donnèrent un signal, mirent le feu dans tous les quartiers, avèrent le reste de l'armée, et Troie fut livrée aux flammes. — Voyez le second livre de l'*Énéide*.

7. — *Nate, quod alter ades* (v. 15). Castor et Pollux, frères d'Hélène et de Clytemnestre, enfants de Jupiter et de Lédà, s'aimaient si tendrement, qu'ils ne se quittaient point. Jupiter donna l'immortalité à Pollux, qui la partagea avec Castor, en sorte qu'ils vivaient et mouraient tour à tour :

Si fratrem Pollux alterna morte redemit,
Itque reditque viam toties. . .

(VIRG., *Æn.* lib. VI, v. 120.)

8. — *Hostia sæpe fuit* (v. 17). Busiris, tyran d'Égypte, immolait à Jupiter tous les étrangers qui abordaient dans ses États. Il fut tué avec son fils par Hercule, auquel il préparait le même sort.

9. — *Vitam per vota rogavit* (v. 19). En qualité de père, Thésée faisait des vœux pour la vie de son fils; mais, comme époux outragé, il lança contre lui des imprécations qui causèrent sa mort :

Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage
D'infâmes assassins nettoya ton rivage,
Souviens-toi que, pour prix de mes efforts heureux,
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.
Je t'implore aujourd'hui. Venge un malheureux père :
J'abandonne ce traître à toute ta colère.
Étouffe dans son sang ses désirs effrontés :
Thésée à tes fureurs connaîtra tes bontés.

(RACIN, *Phèdre*, acte IV, sc. 2.)

10. — *Stipite fatifero* (v. 21). Lorsque Méléagre vint au monde, Althée, sa mère, vit les trois Parques jeter un tison dans le feu, en disant : « Cet enfant vivra tant que ce tison durera. » Ensuite elles se retirèrent. Althée se saisit promptement du tison, l'éteignit, et le garda soigneusement. Son fils, à l'âge de quinze ans, ayant oublié de sacrifier à Diane, la déesse envoya un sanglier qui dévasta tout le pays de Calydon. Les princes de la contrée se réunirent pour exterminer le monstre, et firent une partie de chasse à laquelle se trouva Atalante, fille du roi d'Arcadie. Cette princesse blessa la première le sanglier. Elle en reçut les dépouilles de la main de Méléagre. Les frères d'Althée, piqués de cette préférence, prétendirent l'avoir mieux mérité qu'Atalante. Méléagre les tua et

épousa la princesse. Althée vengea la mort de ses frères en jetant au feu le tison fatal. Méléagre se sentit dévorer les entrailles à mesure que le tison brûlait. Althée périt de désespoir en voyant qu'elle avait causé la mort de son fils.

11. — *Sola relicta toris* (v. 23). Ariane était fille de Minos, roi de Crète. Touchée du malheur de Thésée, qui devait être la proie du Minotaure, elle lui donna un peloton de fil, au moyen duquel il sortit du labyrinthe. Thésée se sauva avec elle, puis l'abandonna sur un rocher, dans l'île de Naxos. On trouve dans l'*Anthologie grecque* cette inscription sur une statue d'Ariane :

Ne touchez pas cette amante abusée;
Vous la verriez à l'instant tressaillir,
Et courir
Après le perfide Thésée.

12. — *Aurea lana fuit* (v. 26). Un oracle avait condamné Phrixus, fils d'Athamas, et Hellé, sa sœur, à être immolés. Mais tous deux furent enveloppés d'une nuée, d'où sortit un bélier qui les enleva dans les airs, et prit le chemin de la Colchide. En traversant la mer, Hellé, effrayée du bruit des flots, se noya dans cet endroit qui fut depuis appelé *Hellespont*. Phrixus, arrivé dans la Colchide, y sacrifia ce bélier à Jupiter, en prit la toison, qui était d'or, la pendit à un arbre dans une forêt consacrée à Mars, et la fit garder par un dragon, qui dévorait tous ceux qui se présentaient pour la ravir. Jason, accompagné des Argonautes, l'enleva au moyen des secours que lui fournit Médée.

13. — *Tantalus* (v. 27). Niobé, fille de Tantale, et femme d'Amphion. Ayant eu quatorze enfants, elle osa se préférer à Latone. Cette déesse, irritée, fit tuer ses sept fils et cinq de ses filles par Apollon et par Diane. Elle fut changée en rocher. Cette métamorphose exerça le ciseau de Praxitèle. On mit ces vers au bas de sa statue :

Le fatal courroux des dieux
Changea cette femme en pierre;
Le sculpteur a fait bien mieux :
Il a fait tout le contraire.

14. — *Pelias hasta* (v. 30). La lance dont Pallas fit présent à Pélée le jour de ses noces, portait le nom de *Pélias*. Achille seul pouvait s'en servir. Chiron l'avait faite d'une branche de frêne coupée sur le mont Pélion. Téléphe, roi de Mysie, blessé par la

lance d'Achille, ne put être guéri de sa blessure que par le contact de cette même lance. Ovide (*Tristes*, liv. v, élég. 11, v. 15), après Homère, confirme, dans le distique suivant, la propriété que les mythologues attribuaient à cette arme merveilleuse :

Telephus æterna consumptus tabe perisset,
Si non, quæ nocuit, dextra tulisset opem.

15. — *In portu versa est ... ratis* (v. 32). Au lieu de *versa est ratis*, Heinsius propose de lire *mersa est*, qui serait beaucoup plus en harmonie avec le sujet.

SUR LE RETOUR DU PRINTEMPS.

1. — *Monte tumultus aquæ* (v. 9). Les neiges fondent au printemps et descendent par torrents du sommet des montagnes. Ce phénomène annuel est décrit en deux vers dans Virgile (*Géorg.*, liv. 1, v. 44) :

Vere novo gelidus canis quum montibus humor
Liquitur, et zephyro putris se gleba resolvit.

Quand la neige, au printemps, s'écoule des montagnes,
Dès que le doux zéphyr amollit les campagnes. . . .

2. — *Vitea musta tument* (v. 15) est pour *baccæ vitium musto plenæ*. Peut-être ce trait conviendrait-il mieux à la description de l'automne qu'à la peinture du printemps. Au reste, Pentadius n'est pas le seul poète qui donne à la vigne une maturité précoce; Anacréon, dans un couplet sur le printemps, fait paraître également l'olive et le raisin :

Quand revient l'aimable printemps,
Vois, de leur douce haleine écloses,
Les Grâces prodiguer les roses.
La mer ne craint plus les autans;
Le plongeon s'élance à la nage,
Et l'hirondelle est de retour.
Zéphyre a chassé tout nuage
Devant l'astre brillant du jour.
L'homme sourit à son ouvrage :
Les champs féconds ouvrent leur sein;
L'olivier montre son feuillage,
Et, sous le pampre qui l'ombrage,
Déjà s'annonce le raisin.

3. — *Nota tigilla linit* (v. 17). On lit ordinairement : *Jam motacilla canit*. Burmann demande, avec raison, pourquoi le poète introduirait ici le hoche-queue comme précurseur du printemps, de préférence à un grand nombre d'oiseaux qui méritaient plus que lui cet honneur. Il fait disparaître ce trait irrégulier en nous donnant une meilleure leçon, tirée des manuscrits de Saumaise et de Vossius. Heinsius et Lemaire approuvent cette variante; nous l'avons adoptée.

4. — *Sub platano viridi* (v. 19). Les Romains aimaient à boire et à dormir sous le vaste ombrage du platane, comme l'attestent plusieurs passages. — Voyez VIRGILE (*Géorg.*, liv. IV, v. 146), HORACE (*Odes*, liv. II, ode II, v. 13) et PALLADIUS (*de Insitione*, v. 123).

5. — *Inter et amplexus* (v. 22). Ces derniers vers sont un peu obscurs, et la pièce se termine trop brusquement.

INSCRIPTION SUR NARCISSE.

1. — *Cui pater amnis erat* (v. 1). Narcisse était fils du fleuve Céphise et de la Nympe Liriope. Sa beauté fut pour lui un don stérile et fatal. Écho, ne pouvant le séduire, en sécha de douleur. Tirésias avait prédit qu'il vivrait tant qu'il ne verrait pas son image. Un jour qu'il revenait de la chasse, il se regarda dans une fontaine, et devint si épris de lui-même, qu'il languit et fut métamorphosé en narcisse :

Des feux du jour évitant la chaleur,
Ici fleurit l'infortuné Narcisse :
Il a toujours conservé la pâleur
Que sur ses traits répandit la douleur.
Il aime l'ombre, à ses ennuis propice;
Mais il craint l'eau, qui causa son malheur.

(PARNY.)

Le narcisse, courbé sur sa tige flottante,
Semble chercher encor son image inconstante.

(SAINT-LAMBERT.)

Renais dans l'hyacinthe, enfant aimé d'un dieu.
Narcisse, à ta beauté dis un dernier adieu :
Penche-toi sur les eaux pour t'admirer encore.

(DELLER.)

Le narcisse, plus loin, isolé sur la rive,
S'incline, réfléchi dans l'onde fugitive.

Cette onde, cette fleur s'embellit à mes yeux
Par le doux souvenir du ruisseau fabuleux ;
Tant les illusions des poétiques songes
Nous font encore aimer leurs antiques mensonges !

(BOISSOLIN.)

2. — *Quod Dryas igne calet* (v. 3). Ce distique me paraît devoir suivre immédiatement le premier. Autrement le fil des idées reste interrompu.

SUR LE MÊME.

1. — *Invenit propriis Narcissus ignes* (v. 1). Pentadius décrit en quelques mots l'aventure de Narcisse qu'Ovide a développée avec la fécondité de sa brillante imagination :

Hic puer, et studio venandi lassus et æstu,
Procubuit; faciemque loci, fontemque sequutus.
.....
Dumque bibit, visæ correptus imagine formæ,
Rem sine corpore amat: corpus putat esse, quod umbra est.
Adstupet ipse sibi, vultuque immotus eodem
Hæret, ut e Pario formatum marmore signum.
Spectat humi positus geminum, sua lumina, sidus,
Et dignos Baccho, dignos et Apolline crines,
Impubesque genas, et eburnea colla, decusque
Oris, et in niveo mixtum candore ruborem;
Cunctaque miratur, quibus est mirabilis: ipse
Se cupit imprudens; et, qui probat, ille probatur;
Dumque petit, petitur; pariterque incendit, et ardet.
Irrita fallaci quoties dedit oscula fonti!
.....
Credule, quid frustra simulacra fugacia captas
Quod petis, est nusquam: quod amas, avertere, perdes;
Ista repercussæ, quam cernis, imaginis umbra est;
Nil habet ista sui; tecumque venitque, manetque;
Tecum discedat, si tu discedere possis.

(*Metam.* lib. III, v. 413.)

Un de nos plus élégants écrivains, M. P. de Ségur, en parlant des rêves de la jeunesse qui s'évanouissent en peu de temps, fait une allusion gracieuse au malheur de Narcisse : « Tout sourit au jeune homme qui apparaît sur la terre. Enivré de son existence, il comprend à peine qu'on puisse s'affliger de mourir. Dans une vague et vive ardeur, voulant essayer à la fois toutes les jouissances,

son désir inquiet n'a rien de fixe. Il embrasse tout sans rien étreindre, jouit de tout sans rien goûter. On dirait qu'il s'empresse de dépenser sa vie. Rêve trop court! heures d'illusion! l'éclair passe moins vite que vous. Le moment des mécomptes arrive. Bientôt Narcisse voit qu'il n'adore qu'une image; Tantale, qu'il poursuit une onde fugitive; Ixion, qu'il n'embrasse qu'une nuée.»

SUR LE TOMBEAU D'ACIS.

1. — *TUMULUS ACIDIS*. Cette charmante épitaphe rappelle les jolis vers qu'Horace adresse à la fontaine de Blandusie (liv. III, ode 13) : « Fontaine de Blandusie, plus transparente que le cristal, toi qui mérites un doux tribut de vin couronné de fleurs, demain je t'immolerai un chevreau. En vain son front enorgueilli de ses cornes naissantes lui promet des amours et des combats : tes ondes fraîches seront rougies du sang de ce folâtre nourrisson de mes bergeries. Tu échappes aux feux de l'impitoyable Canicule; tu procures aux taureaux fatigués du joug et aux taureaux errants une délicieuse fraîcheur. Toi aussi tu seras comptée parmi les célèbres fontaines : ma Muse immortalisera le chêne qui domine le rocher creux d'où jaillissent tes murmurantes eaux.»

Si l'on compare ces deux petites pièces, on trouvera sans doute que l'une parle plus au cœur et l'autre à l'imagination : la grâce domine dans celle d'Horace, le sentiment dans celle de Pentadius, la poésie dans toutes les deux.

SUR LE TOMBEAU D'HECTOR.

1. — *TUMULUS HECTORIS*. Le fond de cette épitaphe se trouve en partie dans le songe d'Énée et la mort de Priam. Virgile avait dit, en parlant d'Hector :

O lux Dardaniæ! spes o fidissima Teucrum!

(*Æn.* lib. II, v. 180.)

Le même poète fait observer qu'Achille, malgré sa barbarie envers Hector, respecta l'infortune de Priam, et lui rendit la dépouille de son fils :

..... Jura fidemque
Supplicis erubuit, corpusque exsangue sepulcro
Reddidit Hectoræum, meque in mea regna remisit.

(*Æn.* lib. II, v. 541.)

SUR CHRYSOCOME.

1. — *Chrysocome gladium fugiens* (v. 1). Gilbert, dans son *Apologie*, raconte, sur le duc de Fronsac, fils de Richelieu, une aventure beaucoup plus scandaleuse que celle de ce juge prévaricateur, et il termine son récit par deux vers pleins de force, que tout le monde a retenus :

Mais ce voluptueux, à ses vices fidèle,
Cherche pour chaque jour une amante nouvelle.
La fille d'un bourgeois a frappé sa grandeur ;
Il jette le mouchoir à sa jeune pudeur :
« Volez, et que cet or, de mes feux interprète,
Coure avec ces bijoux marchander sa défaite.
Qu'on la séduise. » Il dit. Ses eunuques discrets,
Philosophes abbés, philosophes valets,
Intrigant, semant l'or, trompent les yeux d'un père.
Elle cède, on l'enlève. En vain gémit sa mère.
Échue à l'Opéra, par un rapt solennel,
Sa honte la dérobe au pouvoir paternel.
Cependant une vierge, aussi sage que belle,
Un jour à ce sultan se montra plus rebelle.
Tout l'art des corrupteurs, auprès d'elle assidus,
Avait, pour le servir, fait des crimes perdus.
Pour son plaisir d'un soir, que tout Paris périsse !
Voilà que dans la nuit, de ses fureurs complice,
Tandis que la beauté, victime de son choix,
Goûte un chaste sommeil sous la garde des lois,
Il arme d'un flambeau ses mains incendiaires ;
Il court, il livre au feu les toits héréditaires
Qui la voyaient braver son amour oppresseur,
Et l'emporte mourante en son char ravisseur.
Obscur, on l'eût flétri d'une mort légitime ;
Il est puissant, les lois ont ignoré son crime.

Le duc de Richelieu, en apprenant cet acte de barbarie et de débauche, se contenta de dire : « C'est la seule circonstance de sa vie où il ait montré du courage. »

SUR VIRGILE.

1. — *Pastor, arator, eques, pavi, colui, superavi, Capras, rus, hostes, fronde, ligone, manu* (v. 1, 2). Scaliger nous apprend que les vers de la nature de ceux-ci sont appelés *corrélatifs* par les

grammairiens. On leur donne aussi le nom de *vers rapportés*. En effet, il faut, en quelque sorte, les démembrer pour en trouver le sens, et *rapporter* les uns auprès des autres les mots que le poète a séparés par un bizarre caprice. La construction du distique de Pentadius doit être faite ainsi : *Pastor pavi capras fronde; arator colui rus ligone; eques superavi hostes manu*. On lit sur l'hôtel de ville de Delft une inscription qu'il faut construire à peu près de la même manière pour l'entendre :

HÆC DOMUS ÒDIT, AMAT, PUNIT, CONSERVAT, HONORAT,
NEQUITIAM, PACEM, CRIMINA, JURA, PROBOS.

Ces distiques, ainsi que tous les vers de ce genre, sont le travail frivole des esprits oisifs, et peuvent être justement appelés des riens cadencés, des bagatelles harmonieuses, *nugæ canoræ*.

Comme il n'est guère possible de s'arrêter lorsqu'on s'est une fois écarté de la bonne voie, à partir du siècle d'Ausone, les poètes se sont donné libre carrière dans quelques-unes de leurs poésies, et les caprices du vers, secondés par les saillies de la gaité, n'ont plus connu de bornes. Les moines, dans l'oisiveté de leurs couvents, les élèves de l'école de Salerne, et même ceux de l'ancienne Université, ont souvent forcé les vers latins, et particulièrement le vers pentamètre, à recevoir toutes les fantaisies de leur imagination. On nous pardonnera de rompre un moment l'uniformité sérieuse des notes qui accompagnent ce volume, pour égayer le lecteur par des citations d'un genre faux sans doute, mais qui du moins déride l'esprit, s'il fait sourciller la raison.

Le vers pentamètre léonin, seul ou accompagné de l'hexamètre, semble avoir été le moule favori des artisans de vers facétieux, probablement parce qu'il se grave plus aisément dans la mémoire. Citons d'abord quelques vers de l'*École de Salerne* :

Mensibus erratis ad solem ne sedeatis.
Si vis esse levis, sit tibi mensa levis.
Omnis mensa male ponitur absque sale :
Deterius vero ponitur absque mero.
Caseus ille bonus quem dat avara manus.
Singula post ova pocula sume nova.
Meiere cum bombis res est gratissima lumbis.

Joignons-y ces quatre vers de l'*Arithmétique du buveur* :

Ad primum morsum si non potavero, mors sum.
Gaudia sunt nobis maxima, quum bibo bis.

Nona cherubinum pingit potatio nasum;
Si decies bibero, cornua fronte gero.

Dans d'autres vers, les difficultés commencent à se faire sentir :

Contristabantur Constantinopolitani
Innumerabilibus sollicitudinibus.

Nostra damus, quum falsa damus; nam fallere nostrum est;
Et quum falsa damus, nil nisi nostra damus.

Omnia transibunt: nos ibimus, ibitis, ibunt,
Ignari, gnari, conditione pari.

Quid facies, facies Veneris quum veneris ante?
Ne sedeas, sed eas, ne pereas per eas.

Vos estis, Deus est testis, teterrima pestis,
O Lamachi! vestri stomachi sunt amphora Bacchi.

Elles augmentent dans les vers suivants, et prennent même, dans les derniers, une tournure énigmatique :

Plaudite, porcelli, porcorum pigra propago
Progreditur; plures porci pinguedine pleni
Pugnantes pergunt. . . .

Flos fueram factus: florem fortuna fefellit;
Florentem florem florida flora fleat.

Mors mortis morti mortem nisi morte dedisset,
Nobis caelorum janua clausa foret.

O Tite tute Tati tibi tanta tyranne tulisti.

Mitto tibi navem prora puppique carentem.

Mitto tibi metulas; caneros imitare legendo.

Signa, te signa; temerè me tangis et angis.

Roma tibi subito motibus ibit amor.

Mitis ero, retine leniter ore sitim.

Il est temps de nous arrêter, dans la crainte de rencontrer le ridicule. La plupart de ces jeux d'esprit et de ces tours de force ne prouvent que la manie puérile de s'occuper laborieusement de petites choses, et l'on en peut dire autant, dit La Harpe, de nos acrostiches et de toutes les belles inventions de ce genre, imaginées apparemment par ceux qui avaient du temps à perdre.

EUCHÉRIE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.